

Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT

9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN

123, rue Montmartre. Paris (2^e)

Une ruade dans les brancards

Je me souviens avoir voyagé, entre Riga et Moscou, en compagnie de Marcel Cachin et de lui avoir fait partie de mes craintes sur l'évolution du Parti Communiste français. Je me souviens lui avoir fait entendre qu'aucun anarchiste n'était adversaire de l'organisation, et que la plupart d'entre eux accepteraient de faire alliance avec le P. C., si ce dernier était vraiment communiste, c'est-à-dire antiparlementaire, antimilitariste et révolutionnaire, et je me souviens aussi que Marcel Cachin espérait, que les délégués français au second Congrès de l'I. S. R. — la C. G. T. U. n'avait pas encore adhéré — feraient montre d'une indépendance assez large, pour obliger Moscou à desserrer son étreinte et laisser aux centrales syndicales une liberté dont aurait bénéficié les partis communistes adhérents à la III^e Internationale.

Deux ans sont passés et le temps nous a donné raison. Les hommes qui se trouvent à la tête de la C. G. T. U. ont littéralement cédé l'organisation syndicale au Parti Communiste, et le P. C. a aliéni toute sa liberté, se contentant d'exécuter, sans discussion, les mots d'ordre de Moscou.

La brochure de Monatte, Rosmer et Delagard, que nous avons, hier, publiée *in extenso* et qui fut mise à l'interdit par la censure bolcheviste, est assez significative. Au sein de ce Parti des masses, aucune critique n'est admise ; il faut se courber devant les décisions d'une poignée d'individus qui n'admettent aucune réplique, aucune polémique, et qui évoluent eux-mêmes de droite à gauche et de gauche à droite, selon la position prise par les grands prêtres qui siègent à Moscou. Nulle possibilité n'est donnée à l'opposition d'apporter son point de vue, le silence le plus complet est imposé aux protestataires, et lorsque, par hasard, certains d'entre eux s'élèvent contre cet arbitraire, l'Humanité commence contre eux sa campagne de calomnies et de mensonges, les voulant au mépris de la classe ouvrière et les accusant de contre-révolutionnarisme.

Nous ne défendrons pas Rosmer ou Monatte ou Delagard : leur position n'est pas la nôtre ; un fossé nous sépare, mais leurs ruades brisent les carreaux et nous permettent de jeter un coup d'œil dans cette maison close qu'est le repaire du Comité directeur du Parti Communiste.

Ne nous leurrons pas. Les dangers que présentent pour la Révolution ces hommes à tout faire, qui ont la ferme intention de poursuivre l'application du système jésuite de Moscou, sont plus grands qu'on ne le pense. Rien ne les arrêtera. La brochure de Rosmer est complétée par la circulaire confidentielle n° 428, donnant des instructions secrètes aux membres adhérents du Parti Communiste, et celle-ci, reproduite par *Le Quotidien* et dont nous donnerons prochainement le texte, dénonce les procédés iniques employés par le Comité directeur pour obliger les ouvriers à venir grossir les rangs du « Parti des Masses ».

Rien ne subsiste du « communisme », ni dans les buts, ni dans les moyens employés par ledit parti, et la dictature qui sévit et s'abat sur tout ceux qui veulent avoir une pensée libre, est loin d'être prolétarienne.

A l'heure présente, le P. C. ne peut exercer de sanctions sur ceux de ses membres qui se désolidarisent d'avec les éléments dirigeants. Sa seule possibilité est d'exclure et de mentir. Mais si la diffamation est la seule arme des chefs communistes français, la situation est loin d'être semblable en Russie, où le P. C. est maître et a à sa remorque le gouvernement des Soviets, avec sa justice, sa troupe et sa police.

S'il est vrai que les têtes du P. C. français appliquent les mots d'ordre reçus de Moscou et ferment la porte à ceux qui se permettent de discuter comment des hommes assez éclairés peuvent-ils admettre que la liberté existe en Russie et que l'opposition ait la possibilité de se manifester, alors que le gouvernement dispose de tous les moyens de coercition dont se servent les Etats pour faire respecter l'ordre établi ?

Rosmer, Monatte et Delagard ont trop tardé. Nous avons été par eux bafoués et traités de petits-bourgeois, lorsque nous nous dressions contre cette dictature sur le prolétariat qui a brisé toute indépendance en Russie et qui menace maintenant la classe ouvrière du monde. Le trio de « réfractaires » tombe aujourd'hui victime de

la politique qu'il a défendue depuis des années et est responsable, pour une grande partie, de l'émettement des forces prolétariennes de ce pays. Et maintenant que le mal est accompli, iront-ils jusqu'à la limite logique de leur attitude ?

Il faut redresser le mouvement social qui s'est engagé sur une mauvaise voie ; il faut éclairer ce prolétariat plein de sentimentalisme qui se laisse gruger par les maîtres-chanteurs de la Révolution russe et que l'on a tenu dans l'ignorance de la vérité.

Hélas ! nous avons vu des communistes notoires briser les chaînes qui les attachaient à Moscou et quitter la pouelle communiste pour s'engager dans les rangs du socialisme périfère. Le geste des Frossard et consorts n'a pas consolidé les positions de la minorité qui milité en faveur de l'indépendance ouvrière. La volte-face de ces hommes qui firent barre à droite fut néfaste à la classe ouvrière, et leur attitude fut intelligemment exploitée par les partisans de la dictature. Si cette nouvelle minorité qui se dresse dans le Parti accomplit la même besogne, son cri de révolte aura été vain et sa protestation sera étouffée par les jésuites rouges.

La conclusion que l'on peut apporter à cette division dans les hautes sphères de la politique communiste est toujours la même. Bastien, dans le *Libertaire* d'hier, démontre le peu d'action dont nous étions capables pour défendre les nôtres victimes en ce moment de la réaction blanche. Nous serons demain victimes de la réaction rouge. Contre les uns et contre les autres, il n'y a qu'un moyen, qu'un seul : l'organisation. Et non pas l'organisation politique vers laquelle se tourneront peut-être Rosmer, Delagard et Monatte, mais l'organisation sociale, l'organisation ouvrière, l'organisation de tous les révolutionnaires.

Les anarchistes peuvent accomplir cette tâche ; ils le peuvent et ils le doivent. C'est plus qu'un devoir, c'est une nécessité implacable, si nous ne voulons pas nous écrouler dans le néant.

Et si dans le prochain futur nous n'avons pas réussi à faire cette besogne, à nous grouper et à sentir autour de nous une force qui affirmera notre raison, il faut désespérer de l'avenir : c'est que nous avons tort et que les communistes ont raison.

J. CHAZOFF.

LE FAIT DU JOUR

Le danger réactionnaire

Depuis le 11 mai, nous assistons à une débauche de proclamations ultra-révolutionnaires.

Le gouvernement actuel, ainsi que toutes les forces de gauche et d'extrême-gauche sont dénoncés au public comme des agents de l'Allemagne et des brumeux d'opinions.

En ce qui concerne Herriot et ses séides, en ce qui a trait aux Cachin et consorts il est exact de dénoncer leurs manœuvres comme des agissements antirévolutionnaires, car tous leurs actes sont accomplis dans le but de plier les prolétaires sous le joug de leur autorité.

Mais la presse, les affiches, les tractes, les réunions, bref tous les moyens mis en œuvre dans le but de reconquérir une popularité à jamais perdue, ne sont déployés que pour une fin de révolte.

On l'eût n'est pas une révolte libératrice que recherchent ces éléments « perturbateurs » ! Ce n'est pas une unanime protestation contre la répression, qu'ils veulent provoquer. Loin de concevoir de tels desseins ceux qui se démentent voudraient que l'on revienne au « bon vieux temps » de l'autorité et de la religion.

La révolte qu'ils recherchent, c'est la révolte du Passé contre l'Avenir. C'est la révolte de l'autoritarisme contre tout ce que la propagande insurrectionnelle fait dans le peuple représenté de promesses de libération.

Nos lecteurs ont pu voir qu'un léger début a été fait en ce qui concerne la publicité. C'est peu, mais c'est un commencement. Peu à peu, nos agents travaillent, cette source de recettes prochainement.

Mais, encore une fois, ce n'est pas d'un seul coup que nous stabiliserons notre situation financière. Il nous faut de quoi faire face à nos dépenses en attendant ; il nous faut aussi pouvoir lancer notre quotidien, le faire connaître davantage, augmenter le nombre de ses lecteurs, et, par suite, de ses recettes.

Les événements actuels nous prouvent incontestablement qu'un quotidien est indispensable, que notre mouvement anarchiste ne peut plus s'en passer.

Face à toutes les réactions, dressons l'Union de tous les libertaires.

Liste des Souscripteurs au 2^e emprunt du « Libertaire quotidien »

TROISIÈME LISTE

	ACTIONS	FRANCS
BONVALOT (Asnières)	1	50
CLAUDE (Houilles)	1	50
BOUTON G. (Delaunay)	1	50
GIUGRINI, Robiac (Gard)	1	50
ARQUE (Rieumes)	1	50
BALLESTEROS (Rieumes)	1	50
MOREAU (Colombes)	1	50
CHAUILLIER (Vaucluse)	1	50
MOREL Marcel (Saint-Etienne)	1	50
POINARD Francis (Saint-Etienne)	1	50
GOGUEL, Saint-Couin (Côte-d'Or)	1	50
Bourse du Travail de Saint-Etienne	2	100
L'Union des Travailleurs de Croix-Wasquehal	1	50
FREYDERE (Lyon)	1	50
GORSE (Béthune)	4	200
COLLET et MUGUET (Paris)	1	50
LE MASSON et sa compagnie	1	50
ANDRE (Saint-Henri)	1	50
GREGOIRE	1	50
JURGUET Louis (Bagnol)	1	50
J. de Bagolet	1	50
ANTOINE Max (Reims)	1	50
RUEQUARD (Tourcoing)	1	50
CORMAD (Isère)	1	50
PIERRE Michel (Aigues-Mortes)	1	50
ROCCA (Narbonne)	1	50
MOREL (Narbonne)	1	50
BERNADO (Narbonne)	1	50
Groupe de Croix-Wasquehal	1	50
VERNAY Fernand (Moury)	1	50
FRELETTI, Villeurbanne (Lyon)	1	50
ALFRED (Saint-Ouen)	1	50
TOULEMONDE (Puteaux)	1	50
LEVOS (Paris)	1	50
CHOYX Louis et Yvan PAU (Saint-Ouen)	1	50
BERNARDINI (Avignon)	1	50
CHERON J.-B. (Tessonnieres)	2	100
CHERON Casimir (Tessonnieres)	2	100
GODE Micheline (Perpignan)	1	50
HENRI (Marseille)	1	50
Total 47	2.350	
Total des listes précédentes 79	3.950	
Total général 126	6.300	

Pour l'emprunt du « Libertaire »

S'il en est que cela n'amuse pas de lancer sans cesse des appels, c'est bien la rédaction et l'administration du

« Libertaire » qui n'arrive pas à faire rapporter à ses lecteurs que la thune menue.

Rappelons que si nous avons demandé à deux mille souscripteurs de verser chacun au moins 50 francs, en une ou plusieurs fois, ce n'est pas seulement pour continuer à faire paraître le quotidien péniblement, avec des moyens de fortune, mais surtout pour lui permettre de trouver une base solide, de pouvoir se développer, d'avoir le temps d'attendre les recettes de publicité.

Nos lecteurs ont pu voir qu'un léger début a été fait en ce qui concerne la publicité. C'est peu, mais c'est un commencement. Peu à peu, nos agents travaillent, cette source de recettes prochainement.

Mais, encore une fois, ce n'est pas d'un seul coup que nous stabiliserons notre situation financière. Il nous faut de quoi faire face à nos dépenses en attendant ; il nous faut aussi pouvoir lancer notre quotidien, le faire connaître davantage, augmenter le nombre de ses lecteurs, et, par suite, de ses recettes.

Les événements actuels nous prouvent incontestablement qu'un quotidien est indispensable, que notre mouvement anarchiste ne peut plus s'en passer.

Face à toutes les réactions, dressons l'Union de tous les libertaires.

Allons, les amis, les quelques priva-

Herriot domestique de la Droite

SOIXANTE EXPULSIONS

... ET ÇA CONTINUE !

Des nouvelles enfin publiées par la presse, nous apprennent que jusqu'à présent le chiffre connu d'expulsions d'étrangers s'élève à soixante, et les journaux nous laissent entendre que les opérations ne sont pas terminées.

43 Italiens, 6 Polonais, 7 Belges, 1 Serbe, 1 Suisse, 1 Suédois, 1 Allemand ont été expulsés sans aucun interrogatoire, sans même qu'on se soit enquis s'ils étaient communistes et s'ils menaient une agitation subversive.

Le journal officiel *Paris-Soir*, pour prendre la défense de Chautemps, imprime : « Comme nous l'avons dit, aucun interrogatoire n'a précédé le départ des expulsés ; toutefois, parmi eux, se trouvent des hommes mariés et pères de famille qui ne sont pas communiste, que de vagues adhérents sans action. »

Ainsi, pour complaire à Millerand, on envoie en Espagne des pères de famille, s'insoucient si, de fait, des petits enfants se trouvent privés de nourriture, faute de père. On ne prend même pas la précaution de savoir si réellement les expulsés sont communistes : ils sont étrangers, cela suffit.

Dans le temps de Poincaré, la police poursuivait les militants qui avaient commis quelque infraction à la loi. C'était inique, mais cela se soutenait au point de vue bourgeois.

Herriot, plus vil que Poincaré, ne prend même pas ce prétexte. Dans sa frousse de la Droite, comme tous les lâches qui crient pour mieux masquer l'absence de courage, il traque des étrangers sans défense aucune.

Et pour marquer sa volonté de lutter contre les subversifs, il fait dire par son organe du soir que, au cours d'une conférence entre Chiappe, directeur de la Sûreté générale, et Chautemps, il fut décidé de prendre quelques mesures policières « partout où la violence est préparée ». Pour le moment, aucune inculpation, non plus qu'aucun complot n'est préparé par le gouvernement contre les militants français. Patience ! ça viendra.

ILS N'ONT PAS ENCORE GUILBEAUX

La flicaille s'est cassé le nez en ce qui concerne Henri Guillebaud. Elle n'a pas encore mis la main dessus, malgré toutes les précautions prises. Souhaitons à la police le même sort pendant encore longtemps.

Sous la Houlette de CASTELNAU

Les catholiques s'organisent

Aurillac, 8 Décembre. — Hier soir, à Aurillac, sous la présidence de l'évêque Decour, cinq cents personnes ont constitué la Ligue Catholique du Cantal, et ont adhéré à la fédération présidée par le général de Castelnau.

Prononçant une allocution, l'évêque a affirmé que les catholiques ne sont pas responsables de la rupture de l'union sacrée, mais ne veulent pas être traités en François de deuxième zone.

Telle est l'information qui nous parvient par l'intermédiaire d'une agence.

Ce n'est pas nous qui reprocherons à qui que ce soit de résister à la loi.

La loi qui vise les religieux est une loi d'exception comme le sont les « lois scélérates ». Nous n'avons jamais entendu dire que les catholiques aient protesté contre celles-ci. On peut même dire que leurs représentants au Parlement les ont votées et que s'il n'avait tenu qu'à eux, ils les auraient faites plus scélérates encore.

Nous oublierions bien, plus chrétiens en cela, que ces médiocres chrétiens.

L'isolement des bolchevistes

Le 1er décembre, les communistes estoniens ont tenté de faire un coup d'Etat, aspirant à s'emparer du pouvoir à Reval, capitale du pays. La tentative s'est terminée par un échec et la débâcle des communistes.

Ne possédant pas de documents communistes jetant une lumière sur les événements, il est naturel que nous ne pouvons parler que des données que confiennent les informations télégraphiques. Dans ce cas, ce n'est pas l'événement qui nous intéresse, mais les causes de son échec.

Depuis la révolution russe, ce n'est pas la première fois que des tentatives de s'emparer du pouvoir sont faites par les communistes. Ces tentatives eurent lieu en Allemagne en été 1921 et en automne 1923. Elles se terminèrent toujours par une défaite des communistes, comme cette dernière en Estonie. Les communistes eux-mêmes expliquent leur échec par la non-préparation de la classe ouvrière. Nous croyons cependant que les causes de leurs échecs sont tout à fait autres. Elles sont dans la prudence tyrannique et contre-révolutionnaire menée depuis sept ans par les bolchevistes en Russie. Cette pratique, au commencement ignorée à l'étranger, devient maintenant de plus en plus connue du prolétariat international.

En s'emparant du pouvoir en 1917, le parti communiste bolcheviste a imposé son monopole à la révolution et à la construction révolutionnaire du pays. Depuis lors, chaque homme qui n'est pas d'accord sur l'activité du parti et ne se subordonne pas à sa dictature est suffoqué, expulsé et déclaré contre-révolutionnaire. Le Parti Communiste s'était déclaré lui-même comme l'unique parti révolutionnaire, créateur et impeccable. Sa construction économique s'était réduite à la nationalisation étatique de toutes les formes de l'économie sociale, où en réalité ne régnait que le principe : « L'Etat, c'est tout ; la classe ouvrière, rien. » Sa construction politique s'était réduite à un système de subordination générale et absolue au pouvoir nouveau.

Les travailleurs qui ont fait la révolution au nom de la véritable liberté et égalité, ne pouvaient que protester contre l'usurpation si monstrueuse de la révolution. Mais ces protestations n'ont amené qu'à une longue période de terreur gouvernementale, au cours de laquelle des milliers de lutteurs pour la révolution sociale furent tués ou envoyés dans les bagnes communistes et les larges masses travailleuses subordonnées au régime du capitalisme étatique des bolchevistes. Après un certain temps, ce capitalisme est entré en collaboration avec le capitalisme privé de la bourgeoisie.

L'inégalité, l'exploitation des masses populaires, les persécutions des révolutionnaires et de l'idée révolutionnaire, tout cela traversant les frontières bolchevistes, est devenu plus au moins avéré aux masses travailleuses de divers pays et a exercé son influence sur leur psychologie et sur leurs rapports à l'égard des bolchevistes. Ces masses commençaient à sentir que le régime bolcheviste est pour les travailleurs un aussi grand mensonge que l'est une Constitution ou une République bourgeoise quelconque. Leur confiance primaire et sera dirigée simultanément vers l'abolition du jeu capitaliste et communiste-étatiste, au nom de la liberté et de l'indépendance sociale des classes ouvrières.

P. ARCHINOFF.

Berlin, 6 décembre.

Considérations sur la vie

J'ai connu naguère un camarade qui était géné lorsqu'il mangeait sur une table de restaurant recouverte d'une nappe. Ce fait négligeable en apparence m'a néanmoins fait comprendre que la plupart des hommes ne vivent en réalité que d'une vie très limitée. Un coup d'œil dans notre entourage nous fera découvrir des exemples nombreux.

Tel nira au théâtre qu'à la condition d'être perchée au poulain, sur un siège de dimensions anormales et dépourvu de tout confort. Son prétexte d'agir en conformité avec ses idées démocratiques, tel autre n'évolera à son aise que dans des vêtements rapides et une casquette « ad hoc », le tout dûment façonné à certains faux idéaux prolétarien. Et combien d'entre nous croient déchoir lorsqu'ils se发现到 à la maison ou devant une femme.

Je sais fort bien que les préjugés sont le gage qui entrent le libre épanouissement de notre individu. Mais s'il est ridicule, par exemple, d'imiter Buffon et d'écrire en manchettes de dentelle, parce que cela influe sur la noblesse du style, il est aussi ridicule d'employer exclusivement des termes aristocratiques, parce qu'ils expriment mieux l'âme du peuple. Celui qui agit ainsi fait preuve d'une grande étroitesse d'esprit. Sans compremer que l'individu qui en fait un usage constant n'est pour ainsi dire jamais « à la page ». Ne me faites pas le reproche de faire moi-même des emprunts au vocabulaire de la langue verte, puisque aussi bien elle possède des expressions à ce point vigoureuses et expressives qu'elles passeront dans la langue officielle malgré l'opposition des grammairiens pointilleux.

En tout cas, je comprends mal des hommes épris de liberté qui consentent à compromettre leur vie et qui, volontairement, ne brisent jamais les cloisons étanches de leur existence. Celui qui s'astreint à ne irquer que certains milieux déterminés et qui ne s'efforce jamais d'en pénétrer d'autres, d'observer d'autres mentalités, ne peut posséder des vues très intéressantes, parce que trop unilatérales.

Et si je trouve qu'il est nécessaire d'être éclectique, cela implique qu'il faut être également polymorphe. Je ne veux pas dire qu'il faut adopter au fur et à mesure les diverses opinions que l'on cotoie, mais je suis sûr qu'on peut fort bien partager les idées d'une certaine catégorie d'individus, tout en fréquentant d'autres dont la pensée est différente, voire même opposée. Car, enfin, il y a un danger réel à ne point sortir d'une sphère unique. Le premier écueil est le sectarisme. Nul ne peut se targuer de posséder le monopole de la vérité, si vraiment une vérité objective et universelle peut exister. A ne voir qu'un certain nombre d'individus ayant un fond de pensée commun, il est à craindre que des con-

ceptifs différents nous échappent complètement, qu'ils nous deviennent même absolument incompréhensibles. Nos idées se cristallisent définitivement et prennent des formes immuables, d'où incapacité d'en raisonner d'autres, et même les siennes propres, qui ont passé à l'état de croyances.

En second lieu, il ne me semble pas que l'uniformité puisse avoir un attrait quelconque, puisque c'est justement la diversité qui nous intéresse. Si une chose n'a d'intérêt pour nous qu'autant qu'elle se rapporte à notre conception prédominante, nous ferons tout un monde qui, pourtant, nous touche de près. Ce critère ne sera donc jamais le mien. Je comprends mieux un esprit curieux de tout ce qui est humain, et je lis volontiers des traités sur les questions les plus diverses. On ne sera jamais spécialisé, on ne brillera nulle part au premier rang, mais toute gloire et tout honneur ne sont que vanité. Le principal n'est-il pas la satisfaction personnelle de chaque individu ayant tout, et si l'embrasse une cause, — si belle qu'elle soit, — suis-je, pour cela, obligé d'y consacrer toutes mes forces sans distinction ? Je m'y refuserai toujours catégoriquement. Je désire pour moi une vie, jamais satisfaite sans doute, mais pleine, mais large, une vie durant laquelle il me sera permis d'étudier ce qui me paraîtra beau ou curieux, une vie où je veux non seulement être sans entrave sociale, mais où je jetterai loin de moi-même mes opinions, si elles doivent empêcher le tyranique pouvoir de m'empêcher de tenter toutes les expériences possibles.

Et c'est la seule vie vraiment digne d'être vécue, c'est alors seulement que je me sentirai parfaitement hors des prisons banales de notre pauvre existence, où la plupart d'entre nous croissent, sans seulement soupçonner que de l'autre côté des portes massives, il y a des couleurs plus subtils, des rythmes plus profonds et un ciel infiniment plus grand.

Arthur KNAAP.

Une marâtre

LE PETIT AU CAGHOT PERPETUEL

Il est une concierge du nom de Gaillard qui a un enfant du nom d'Henri, âgé de onze ans.

Cette mère veut faire concurrence aux gardiens des bagnes d'enfants.

Toute la journée pour des crimes imaginaires, elle le met au cachot et, pour une recadrille, le roue littéralement de coups.

Ceci se passe sur la Butte, dans la rue Bachelet, et le pauvre gosse prisonnier coule des jours obscurs dans un réduit froid de la cour du n° 19.

On a arrêté cette femme, et constaté que le gosse portait sur son petit corps cinquante ecchymoses.

Elle l'avait mis au monde pour le torturer.

Quant au père, il paraît qu'il n'est jamais là.

Chez les faiseurs de lois

LE BUDGET DE LA MARINE

Présidée par Painlevé, la Chambre a discuté les chapitres du budget de la marine, dont elle avait clos samedi la discussion générale.

On adopte les premiers sans observation, A propos des aumoniers, Dumesnil, Saint-Just (l'homme au coup de fusil) et de Menthon, se congratulent, en chantant des litaines à leur propos.

L'abbé Bergey élève encore la voix pour attaquer le gouvernement et crier à la persécution.

Dans la suite du débat le ministre parle de l'hygiène, de l'alimentation, de la disposition des équipages.

Ici, intervient un débat que nous devons reproduire :

« A propos du crédit pour les salaires des ouvriers des constructions navales, M. Cornavin, communiste, a demandé au ministre de reconnaître la C.G.T.U. (fédération unitaire) comme les autres syndicats, notamment la C.G.T. de M. Jouhaux.

— Si elle est en règle avec les lois de 1884 et 1920, a répondu le ministre, elle sera reconnue comme les autres syndicats ; mais je n'accepte pas qu'un syndicat soit le prolongement d'un parti politique quelconque.

M. Cornavin. — Le ministre de la guerre du Bloc national a reconnu les syndicats unitaires de son ministère, le ministre de la marine du Bloc des gauches ne peut-il faire de même pour les siens ? (Applaudissements aux bancs communistes).

M. Goude, socialiste, intervient pour protester. Les ouvriers des arsenaux se sont récemment prononcés contre les doctrines de Moscou et pour l'adhésion à la C.G.T. et hier encore Moscou n'a guère triomphé en Allemagne, à en juger par les premiers résultats.

Ces observations sont mal reçues aux bancs communistes, dont les occupants échangent avec ceux des bancs socialistes diverses invectives, où résonne surtout le mot de « démagogues »

La séance a pris fin sur une double protestation de MM. Goude, au nom des socialistes et de Montjau, au nom de la droite, contre la pratique qui consiste à faire voter un budget sans avoir laissé à la Chambre le temps même de lire les rapports.

LE BUDGET DES BEAUX-ARTS

L'après-midi, on aborde les Beaux-Arts. Joutes cratoires assez « artistiques ». Donnons un passage du topo de Vaillant-Couturier :

« M. Vaillant-Couturier. Sur quel ordre se base votre art bourgeois ? Quelle unité, quelle discipline a-t-il qui soient comparables à celles de l'art médiéval, de l'art renaissant ou de l'art du XVII^e et du XVIII^e siècles ?

Pour l'un, il y avait le mysticisme catholique, pour l'autre l'admiration de l'antiquité, pour l'autre le service d'un roi bourgeois. Quel est votre ordre aujourd'hui ? Votre apparence de démocratie nationale déclare : c'est la nation, c'est la patrie.

Je vous réponds que c'est une idéologie impuissante et sans âme que celle qui aboutit à répandre dans tout un pays les monuments les plus plats, les plus laids : vos monuments aux morts pour la patrie ! (Très bien ! très bien ! à l'extrême-gauche révolutionnaire).

La révolution sociale est en dehors de toute corruption et on ne peut lui imposer un monopole. Ce n'est pas assez d'avoir le pouvoir étatiste et de disposer du trésor d'Etat pour l'asservir. Ce n'est pas assez, pour cela, non plus, d'organiser dans divers pays des partis communistes et de corrompre quelques chefs du mouvement ouvrier.

Pour la révolution sociale un amour et un dévouement à la liberté sont nécessaires de la part des travailleurs. Elle ne surgira que des rangs des travailleurs eux-mêmes et sera dirigée simultanément vers l'abolition du jeu capitaliste et communiste-étatiste, au nom de la liberté et de l'indépendance sociale des classes ouvrières.

Le succès est à ce prix.

Oui, Loréal, ne coupons pas les cheveux en quatre. Obstinons-nous, plutôt, à les faire pousser sur la tête galène de la société actuelle !

Remarques et suggestions

Le capital dispose de formidables moyens meurtriers de défense.

Le prolétariat n'a que ses poings.

Il n'aide de provoquer l'émeute. Celle-ci sera promptement réprimée. Les meilleurs d'entre nous disparaissent, que deviendrait, alors, le mouvement libertaire ?

Soyons francs. Constatons que toute insurection est impossible et que la désirer serait un crime.

L'œuvre révolutionnaire est une œuvre de longue haleine.

L'avènement de la société communiste libertaire sera le couronnement d'efforts patients et prolongés.

Ne nous berçons pas d'illusions mortelles. Le romantisme révolutionnaire a vécu. Place au réalisme constructeur !

Considérons donc le mouvement libertaire en hommes pratiques désireux de lutter avantageusement contre leurs concurrents fastidieux.

Que la propagande soit notre service commercial-publique ; que le syndicat soit notre service technique.

Groupons et coordonnons les efforts au sein d'une organisation consciente de ses devoirs. N'ayons plus qu'un but : créer !

Il est nécessaire d'opposer, aux organisations commerciales et industrielles capitalistes, des organisations de même ordre libertaires.

L'obligation de se procurer l'argent qui les fera naître et vivre ne doit pas être un obstacle insurmontable.

Certains d'œuvrer immédiatement dans un sens pratique, l'anarchiste et le syndicaliste ne refuseront pas leur aide financière.

L'époque des discussions pour les discussions doit être close.

D'accord sur les principes vitaux de l'anarchisme, les militants avertis doivent rechercher les moyens pratiques qui permettront son épanouissement au sein même de la société capitaliste.

Ne dédaignons pas l'étude des méthodes actuelles de travail. Nous y puissions maintenir renseignements qui nous seront fort utiles.

Profitons de l'expérience d'autrui c'est gagner du temps, c'est accélérer sa marche.

Une étude préalable, et de nos moyens et de nos possibilités, doit être faite possible au moins de laisser le moins de prise possible au hasard destructeur.

Tout prévoir, pour tout résoudre !

Tâche ardue, mais tâche nécessaire, dont un anarchiste soucieux de l'avenir libertaire, ne saurait pas s'effrayer.

Puisque l'anarchie est, avant tout, une conception économique, luttons sur le terrain économique. Les moins réalisations feront plus que bien des discours. Le résultat immédiat décidera les plus hésitants d'entre nous et déterminera les masses, saturées de parlementarisme, à joindre leurs efforts aux nôtres.

Le succès est à ce prix.

Oui, Loréal, ne coupons pas les cheveux en quatre. Obstinons-nous, plutôt, à les faire pousser sur la tête galène de la société actuelle !

BARRAULT.

GRUPO DE PANTIN-AUBERVILLIERS

Miercoles 10 Diciembre a la hora 20,30

CONFERENCIA PUBLICA

y contradictria
bajo la presidencia d'honor

de

Gil, Santillan y Mariel

Sujeto a tratar :

Lo que quieren los Anarquistas

Les politiciens

En France, les professionnels de la politique ne dédaignent pas de solliciter les subсидes de leurs adversaires politiques. N'est-il pas écoeurant que les candidats au Palais Bourbon, les ministres mêmes, brûlent ce qu'ils ont adoré, quitte à adorer de main ce qu'ils ont brûlé la veille, pourtant que leurs intérêts les y poussent.

On peut dire aujourd'hui que tous les élus sont plus ou moins achetés et trompés leurs électeurs. N'est-il pas paradoxal de voir à l'extrême-gauche, un parti d'entre les purs, grand ennemi des banquiers (quand il parle ou écrit) qui non content d'empêcher de la réaction quelques billets de mille, fit encore toute sa campagne électorale dans l'auto d'une banque.

Au pays rouge ! Le futur ambassadeur en Turquie n'a-t-il pas été dénoncé comme vendu aux financiers de l'U.S.A. L'un des membres notoires du comité central exécutif n'a-t-il pas été à la solde du centre d'espionnage britannique et l'auteur de la dénonciation au sujet de la fameuse lettre de Zinovieff.

En Angleterre, n'est-il pas révoltant de voir les dirigeants occulés du Labour Party, le capitaine O. Grady vient d'être nommé gouverneur de la Tasmanie, pour le récompenser sans doute des services rendus à la Couronne au détriment des travailleurs anglais, et Georges V vient de nommer cet assassin paténté en lui confiant en même temps le titre de Chevalier. Désormais sir O. Grady peut-il parler au nom du parti travailliste anglais. Ce serait de la logique.

Quels que soient les gouvernements, républicains, royalistes ou dictateurs rouges, les politiciens et tout acabit qui sont à leur tête ne songent qu'à une chose : de grosses prêches qui leur permettront de gouter à toutes les joies de la vie.

Tandis que ceux qui les auront aidés à satisfaire leur ambition, qui leur auront servi de marchepieds pour grimper au pouvoir ; ils continueront à travailler dans les usines, magasins et bureaux, sans relâche pour payer les impôts toujours plus lourds.

Quand donc les yeux des exploitées se dessilleront, et, quand donc leur cerveau comprendra-t-il que les politiciens sont ignobles individus, quand donc se rendront-ils à l'évidence que pour eux, il n'y a qu'une seule issue possible et véritablement libertatrice : l'anarchie.

L'Action et la Pensée des Travailleurs

FÉDÉRATION AUTONOME DES SYNDICATS D'OUVRIERS COIFFEURS ET PARTIE SIMILAIRE DE FRANCE ET DES COLONIES

Aux Syndicats d'ouvriers coiffeurs, Aux ouvriers coiffeurs syndiqués

Lorsqu'en 1919, libérés du militarisme, nous revînmes dans nos syndicats, nous nous trouvâmes devant un Syndicalisme nouveau, inauguré en 1914 par le bureau Confédéral qui consistait à faire collaborer le Syndicalisme français à l'Union sacrée avec toutes ses conséquences, l'on put voir pendant toute la guerre, le Bureau Confédéral en compagnie non seulement des Partis politiques, mais aussi des représentants de la bourgeoisie, cela contrairement à l'esprit, et à la lettre de toutes les décisions des congrès confédéraux antérieurs résument magistralement par la charte Syndicale d'Amiens.

Pensant que le Syndicalisme faisait fausse route nous constituâmes dans nos syndicats des « Comités syndicalistes révolutionnaires » ayant pour but :

1° Revenir purement et simplement à la charte d'Amiens qui peut se résumer ainsi, Syndicalisme de lutte de classes, en dehors et au-dessus de tous les partis politiques ou sectes, liberté complète pour les syndiqués de participer en dehors de l'organisation, aux Partis politiques ou Sectes de leur choix, à la condition expresse de ne pas introduire dans les Syndicats leurs opinions politiques ou philosophiques.

2° Réduire au minimum le fonctionnement syndical.

Les C.S.R. allaient de progrès en progrès, lorsque survint la scission, et la création de la C.G.T.U. qui fit naître de grands espoirs, parmi les Ouvriers. Enfin ! Les organisations allaient être débarrassées de la politique et du fonctionnement syndical cette peste du mouvement ouvrier, hélas ! Les Cordier, Doyen et Cie qui avaient accepté les buts des C.S.R. les renieront, jetant bas leurs masques, proclamèrent qu'ils étaient Communistes au Syndicat et qu'avant tout ils devaient obéissance au Parti Communiste, devant cette trahison un grand nombre d'ouvriers furent écourcés et quittèrent les organisations, les autres essayèrent, mais en vain, d'arriver au but que s'étaient tracé les C.S.R.

Depuis 1920 les Communistes ont administré d'une manière absolue, Syndicat de Paris et Fédération, qu'ont-ils fait de plus que la gestion Pages, Luquet ???

N'ont-ils pas été au Ministère du travail ? A la commission de placement paritaire, organiser des manifestations le dimanche après-midi ? fatiguer les ouvriers par des réunions trop fréquentes et sans méthode ? Comme le faisait l'ancienne gestion, nous ne critiquons pas, nous constatons seulement qu'après avoir combattu ces moyens, ils ont fait exactement la même chose, ou plutôt pire, car si Luquet et Pages, s'apposèrent à Paris en 1919 à la grève, que dire des Communistes qui au Meeting du 23 juin firent voter par 2.000 ouvriers, la grève tampon, par quartier, par localité, et qui 15 jours plus tard firent voter dans un autre Meeting, la grève générale, sans donner aucune suite à ces deux décisions ???

Mais fait plus grave encore sans précédent, ils ont constitué des commissions Syndicales Communistes, ayant pour but de conquérir toutes les organisations syndicales au profit du P.C. Ils ont éliminé de toutes les fonctions administratives tous ceux qui ne voulaient pas de politique au Syndicat. Au Congrès Fédéral de Marseille les 5 Syndicats minoritaires furent éliminés de toute gestion « L'Ouvrier Coiffeur » est devenu leur propriété exclusive, ils s'en servent pour combattre les Syndicalistes que nous sommes au profit du P.C. Cordier après avoir passé 26 mois à notre permanence est passé à la permanence d'une organisation politique.

Doyen après avoir été notre permanent, est passé à la permanence de U.D. à 1.150 francs par mois, pour des antifonctionnaires d'hier.....

Ils ont envoyé 4 délégués de Paris, au Congrès de Marseille, alors que deux étaient suffisants, montrant ainsi leur propérité avec l'argent des cochons de payants.

L'école parisienne de coiffure jadis si renommée a perdu son autorité, malgré le dévouement des jeunes Professeurs et Maitre qui n'en peuvent mais....

Non contents de cela, les Communistes ont organisé contre ceux qui veulent conserver aux Syndicats, leur indépendance absolue et leur autonomie complète, une campagne de menaces et de calomnies, ils ont frappé nos Camarades G. Tixier et A. Leconte en pleine tribune d'A.G., ils ont passé à tabac notre Camarade M. Guillet, ils ont injurié, insulté tous ceux qui protestèrent contre ces procédures, enfin au cours de la réunion, aucun travail sérieux n'est possible avec des hommes qui remplacent les idées par des personnes, les arguments par des coups. Sans nous étendre plus longuement sur ces faits, au-dessous de la réalité, indignes d'hommes conscients, nous avons été dans la douloureuse obligation de

nous retirer et du Syndicat Unitaire des Coiffeurs de Paris et de la Fédération Unitaire, laissant aux Communistes la responsabilité de la scission qu'ils ont provoquée. Afin de pouvoir continuer à lutter comme par le passé contre le patronat, et aussi afin de coordonner nos efforts nous avons décidé la Constitution d'une Fédération d'Ouvriers Coiffeurs Autonome, avec pour base la « Chartre d'Amiens ».

Conscients de nos responsabilités nous ferons tous nos efforts pour que l'unité se fasse chez les Coiffeurs au-dessus et en dehors des Partis politiques ou Sectes.

En attendant ce jour tant désiré, qu'un ouvrier coiffeur ne verse un sou à la Fédération dite Unitaire des Ouvriers Coiffeurs, qui n'est en fait qu'une annexe du Parti Communiste.

Pour un Syndicalisme libre et indépendant tous à la Fédération Autonome des Ouvriers Coiffeurs.

Pour le Syndicat d'Algier et par ordre, le secrétaire HERNANDEZ ; de Bordeaux et par ordre, le secrétaire A. OLLIVIER ; de Constantine et par ordre, le secrétaire J. FERRAT ; de Bône et par ordre, le secrétaire L. ANOUEZ ; de Rennes et par ordre, le secrétaire C. LIMUL ; de Paris et par ordre, le secrétaire A. LECONTE ; MASIA, ex secrétaire Fédéral ; SOUCHARD A., ex trésorier du Syndicat Unitaire de Paris ; ASSELNEAU G., Secrétaire de la Section de St-Ouen : THUAULT, Secrétaire de la III^e Section ; A. ROBINET, G. LEROY, A. GUIMAR, M. GRAYOT, L. PREMISE, M. GUILTAT, G. TIXIER, anciens membres du Conseil du Syndicat Unitaire.

NOTA. — Les Minorités de Syndicats ou individualistes en accord avec nous sont invités à se faire connaître.

Adresser tout ce qui concerne la Fédération Autonome à G. Tixier, 44, rue Montmorency, Paris (3^e).

Protestation de la C. E. du S. U. B.

La C. E. du S.U.B. réunie le Samedi 6 décembre, Bourse du travail, s'élève avec véhémence contre le crime inqualifiable commis sur la personne de nos trois camarades espagnols, par le sinistre gredin Primo de Rivera. Demande à tous les travailleurs de ce pays de se dresser contre cette dictature monstrueuse sanguinaire et de prendre toutes mesures pour éviter de nouveaux forfaits.

La C. E. et le Bureau. — La Section locale du Bâtiment du 20^e, nous fait parvenir un ordre du jour de protestation et de flétrissage contre le crime de l'Espagne de l'Inquisition.

Les Charpentiers en fer de la Seine. — Les Charpentiers en fer de la Seine, Section technique du S.U.B. réunis en Assemblée générale le Dimanche 7 Décembre s'élèvent contre l'assassinat de nos camarades espagnols coupables seulement d'être des syndicalistes révolutionnaires.

Déclarent être prêts à répondre présents à tout appel qui leur sera fait pour venir ces frères innocents. Souhaitent que la conscience ouvrière se dresse contre les bandits d'Espagne et que toute mesure préventive soit prise pour éviter de nouveaux assassinats.

Grèves et Revendications

Un conflit dans la Métallurgie à Cherbourg ?

Les ouvriers qualifiés travaillant à bord des pétroliers Mérope et Myriam avaient obtenu une augmentation de quinze centimes par heure. Le personnel moins rétribué, et en particulier celui des manœuvres syndiqués, protesta contre le privilège dont bénéficiaient ainsi les ouvriers déjà mieux payés. Un ultimatum a été adressé à la direction, la sommant, sous menace de grève dans les trois jours, d'étendre immédiatement à tous les ouvriers syndiqués, sans distinction de catégorie, l'augmentation supplémentaire. Une grande réunion publique, organisée pour ce soir, décidera, à Cherbourg, de la grève métallurgique.

La direction des Chantiers et Ateliers de la Gironde, dont le conseil d'administration a pour président M. Joseph Nouvel, l'ancien ambassadeur, membre de la Commission nouvelle des affaires russes, fait tous ses efforts pour étudier la grève dans la mesure où il est possible de l'éviter.

La grève des mineurs d'Alsace

Après l'agitation menée par les mineurs d'Alsace, le ministre du Travail Justin Go-

dard a intervenu, samedi, dans le conflit et un arrangement s'ensuivit.

Ce matin, les mineurs sont rentrés au travail, aux conditions suivantes :

Aucun renvoi ne sera prononcé pour faire grève ;

Dans chaque exploitation, les revendications ouvrières vont être étudiées avec les représentants du personnel en vue de la conclusion d'un nouveau contrat collectif ;

Les secrétaires des syndicats ouvriers seront appelés à prendre part aux pourparlers définitifs.

Syndicat autonome des Ebénistes-vernisseurs ET PARTIES SIMILAIRES DE L'AMEUBLEMENT

Les adhérents déjà inscrits et les partisans de l'Autonomie syndicale qui veulent y adhérer sont convoqués d'urgence pour ce soir mardi 9 Décembre, à 8 h. 30, 148, boulevard de Charente, angle de la rue de Bagnolet.

Organisation définitive du Syndicat en dehors des directives des politiciens rouges ou tricolores.

Amnistie et réintégration

L'Assemblée générale du Syndicat des membres de l'enseignement laïque du Finistère constate que le nouveau gouvernement a failli en ce qui concerne l'amnistie, à ses promesses de la période électorale.

Proteste contre les menaces faites dans les bureaux académiques aux quelques camarades réintégrés.

Et réclame l'amnistie totale, la réintégration de tous les révoqués et la reconnaissance formelle de la liberté d'opinion et du droit syndical aux fonctionnaires.

GROUPE REGIONAL DE BEZONS

Vendredi 12 décembre, à 20 h. 30
Salle de l'Ancienne mairie

CONFÉRENCE PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

par LOUIS LOREAL

Sur les crimes de l'autorité et ce que veulent les anarchistes

Invitation cordiale aux sympathisants et aux adhérents de tous les partis.

Contre l'enseignement de la haine

Les membres du Syndicat de l'Enseignement du Finistère, réunis en assemblée générale, confirment leur ferme volonté d'obtenir la suppression dans les écoles des manuels imprégnés d'esprit chauvin, susceptibles d'entretenir la haine dans l'esprit des élèves ; ils suivent ainsi les conseils élégants qui prodiguent, en 1919, au congrès de Tours, de la F. des S. de l'enseignement laïque, le maître regretté Anatole France, disant aux instituteurs : « Brûlez les livres qui enseignent la haine, exaltez le travail et l'amour. »

Considèrent également que les résultats de l'enquête organisée par le centre européen de la Fondation Carnegie pour la paix, dont M. Godart, ministre du travail, est le vice-président, résultent qui prouvent l'urgente nécessité d'une lutte contre les mauvais chauvins.

Et déclarent que la campagne qui va être poursuivie, en toute impartialité, est étrangère à toute considération politique et que les instituteurs syndiqués, soucieux de combattre tout ce qui fait appel aux tendances violentes de l'enfant, ne sont, en cette circonstance, animés d'autre passion que celle d'inculquer à leurs élèves les idées de bonté, de concorde et de fraternité humaine.

Aux Organisations d'avant-garde

Les Jeunesse anarchistes organisant une soirée artistique suivie d'un bal Grande Salle de l'Union des Syndicats, 33, rue de la Grange-aux-Belles, prient les organisations d'avant-garde de ne rien organiser pour la nuit du 24 au 25 décembre.

Au Bâtiment de Troyes

Les adhérents du syndicat du Bâtiment avaient été convoqués pour assister à une réunion sur laquelle devait discuter sur la position d'autonomie prise par la Fédération du Bâtiment.

Inutile de dire que Cuny, secrétaire de l'U.D., ancien pèlerin de la Nouvelle Mecque rouge avait fait l'impossible pour y convoyer ses condisciples.

Toutes les forces étaient mobilisées jusqu'à Marty qui en déplacement à Auxerre, à 30 kilomètres de Troyes, fit l'impossible pour être présent.

Commencée à 17 h. 30, la réunion dura jusqu'à 22 heures et nous étions l'inefficace plaisir après avoir entendu le camarade Jouve, de la Fédération, d'entendre Lavezzini, le ténor Cuny.

Nous n'entendons pas laisser entre les mains des amis de Cuny la direction de notre syndicat. Nous allons aviser nos camarades absents de la situation dans laquelle nous sommes par leur manœuvre frauduleuse, (comme toujours du reste.)

Nous continuons la défense des intérêts des ouvriers du Bâtiment de Troyes, laissant les aveugles continuer leur route. Nous appliquerons le précepte qui dit : « C'est au pied du mur que l'on voit le maçon. »

Le Trésorier du Syndicat, Marcel GUENERIE, Le Secrétaire, Henri PENOT.

GROUPE DE PANTIN-AUBERVILLIERS

Mardi 10 Décembre, à 20 h. 30

Salle des Conférences (square d'Aubervilliers)

CONFÉRENCE PUBLIQUE

et contradictoire

sous la présidence d'honneur de

GIL, SANTILLAC et MARTEL

Sujet traité : Ce que veulent les Anarchistes

Communiques syndicaux

Boulanger. — Ce soir, à 17 heures, réunion dans les sections suivantes :

1^{re} : Petite salle des Grèves, Bourse du Travail ; délégués : Lichos et Freyde.

1^{re} et 1^{re} : 2, rue Saint-Bernard ; délégués : Boville et Potard.

Les camarades convoqués 4, rue Pleyel sont priés de se réunir avec la 1^{re}, 2, rue Saint-Bernard. La salle n'étant pas disponible pour le 1^{re}.

Chemins autonomes (Groupe parisien), Réunion de la Commission provisoire, ce soir, à 20 h. 30, annexe de l'Union des Syndicats, avenue Mathurin-Moreau.

Questions très importantes. Présence indispensable.

Métallurgistes Autonomes. — Sections des 10^e et 19^e : Réunion demain mercredi, à 20 h. 30, 122, boulevard de la Ville.

Un camarade traitera de l'action syndicale d'avant-guerre et le travail immédiat à accomplir.

Producteurs et Distributeurs d'énergie électrique de la Seine. — Conseil C. P. D. E., à 20 h. 30, salle des Commissions, 5^e étage, Bourse du Travail.

Sieurs, Découpeurs, Mouluriers. — Ce soir, de 20 h. 30 à 22 h. 30, Bourse du Travail, 5^e étage, bureau 1.

Permanence tenue par le secrétaire.

Tous les camarades ayant des carnets de billets de la fête du 6 décembre doivent les rapporter dans le plus bref délai à la permanence.

Bureau National des J. S. — Réunion de tous les membres ce soir, à 20 h. 30, rue de Paris, 6.

Jeunesse du 18^e. — Mercredi 10, chez Hermier, réunion. Tous les copains sont priés d'être présents pour organiser le meeting.

Jeunesse Syndicaliste du 20^e. — Réunion de mercredi, à 20 h. 30, 30, place Saint-Fargeau, 4.

Causeuse par un camarade.

Invitation cordiale à tous les jeunes du 20^e. Jeunes camarades, c'est votre devoir de venir avec nous dans nos groupes, où vous trouverez toujours pour combattre la loi de l'indigénat et obliger les gouvernements à laisser pénétrer en France leurs coreligionnaires.

Groupe de Pantin-Aubervilliers. — Réunion demain, 8^e, 14, rue des Ecoliers à Aubervilliers.

Appel est fait à tous les copains et lecteurs du

Fédération Anarchiste de la Région parisienne.

Comité d'action algérien. — En collaboration avec le Groupe du 20^e arrondissement, nous organisons un grand meeting à la Bellevilloise, mercredi 10 décembre, à 20 h. 30, place de l'Algérie, 3, boulevard Barbès.</p